
Discours de Monsieur Grégory Doucet, Maire de Lyon
A l'occasion des cérémonies commémoratives du 8 mai 1945

Parc de la Tête d'Or – Mercredi 8 mai 2024

(Seul le prononcé fait foi)

Merci à toutes et tous pour votre participation et en particulier aux porte-drapeaux, aux jeunes du SNU, aux scolaires et à leurs encadrants.

Nous sommes réunis en ce jour pour commémorer la victoire du 8 mai 1945 sur les forces obscures du régime nazi, sur les architectes de la Shoah et de l'asservissement des peuples de notre continent.

Réunis pour pleurer nos pertes humaines, pour nous souvenir de tous les sacrifices, pour remercier nos libérateurs, sortis de l'ombre... ou venus d'ailleurs.

Lyon se souvient et honore toutes les victimes, tombées au combat régulier, tombées en résistant, mortes en déportation, exécutées, assassinées, bombardées ou enrôlées contre leur gré. Nous sommes réunis pour leur rendre hommage. Nous sommes réunis pour faire part de notre reconnaissance éternelle à celles et ceux qui ne se sont pas résignés, que ce soit en servant dans les armées de la France Combattante ou dans les maquis ou encore à bras nus, à voix nue par les actes du quotidien.

La ville de Lyon exprime, aujourd'hui, comme chaque année, sa gratitude infinie et éternelle aux troupes dites « coloniales », venues d'Afrique, du Maghreb, des Antilles, d'Indochine, du Pacifique et de l'Océan indien ; sans l'héroïsme et l'abnégation desquelles, la France ne se serait pas assise à la table des vainqueurs. Ils étaient des combattants sur un sol... que bien souvent ils foulait pour la 1^{ère} fois.

Nombre d'entre eux n'en connut aucun autre par la suite. Comme l'a restitué l'historien Benjamin Stora, la guerre ne leur fit aucun cadeau. En particulier dans la campagne d'Italie, par exemple à Monte Cassino. Mais ils découvrirent en Métropole un vouvoiement de respect que la vie dans les colonies ne leur avait jamais accordé. Et dans ces armées

qui les avaient intégrés, si l'égalité suivant les origines et la couleur de peau ne fut encore que partielle, du moins leur reconnut-on « **le prix du sang et la fraternité des armes** ».

Nous sommes réunis pour exprimer notre soutien également aux soldats français d'aujourd'hui qui défendent et protègent notre territoire, ses ressortissants, ses valeurs universelles, son éclat humaniste. Ils sont des combattants en terre étrangère à leur tour. A ce titre, une immense responsabilité leur incombe, car ils nous représentent face au danger, au péril de leur vie.

Nous sommes réunis pour exprimer notre immense et indéfectible reconnaissance aux troupes alliées canadiennes, américaines, britanniques et soviétiques de la seconde guerre mondiale, à qui nous devons tant dans le recouvrement de notre liberté.

C'est pourquoi le 8 mai est, pour tous les Français, un moment de mémoire et d'unité à nul autre pareil. A l'époque, une délivrance, un soulagement, une liesse à la hauteur des souffrances endurées... et des cloches carillonnant comme jamais, dans le tohu-bohu des foules rassemblées pour se serrer dans les bras.

Cinq ans plus tard, d'ailleurs, le 8 mai appela le 9 mai – *qui deviendra le jour de l'Europe* – à partir du moment où Robert Schuman prononça une déclaration historique, pour construire un espace économique d'abord... dans lequel toute guerre entre la France et l'Allemagne deviendrait impossible et impensable. Un prélude à la *Pax Europaea* qui prévaut désormais et lie aujourd'hui nos 27 états-membres autour d'un modèle et d'une perspective commune.

Le 8 mai, devenu véritablement un jour férié seulement depuis 1981, fut dès le départ un point de ralliement dans les cœurs ; il le reste toujours. Une pierre blanche ou un rai de lumière, pour affirmer que l'existence de millions de personnes pouvait reprendre dans sa pleine humanité. Qu'on l'ait célébré par une cérémonie le Jour J ou le dimanche d'après ne change pas que ... le 8 mai 1945, les armes se turent – *tout du moins en Europe* – dans la plupart des situations où elles étaient engagées. Après tant de vies arrachées, de vies brisées... tant de vies épargnées par ces signatures obtenues ! Comme l'a exprimé le Général de Lattre : « **Recevoir l'acte de capitulation est la plus fière satisfaction que puisse jamais connaître un soldat** ».

La capitulation, signée à Reims puis à Berlin, marquait la fin des combats, l'heure zéro pour l'Allemagne, le début de la reconstruction pour la France. Un peu plus tôt, le 30 avril, Hitler s'était donné la mort dans son bunker. Son successeur, l'Amiral Karl Dönitz n'avait, heureusement, pas obtenu la capitulation partielle qu'il avait escomptée. Les alliés étaient restés soudés malgré leurs différences. Le plus effroyable régime que l'Europe ait connu

ne pouvait plus que s'effondrer. Définitivement. Et ses responsables encore vivants se préparer à répondre du bilan le plus infâme de tous les temps.

Cette année, le 8 mai est coloré par le souvenir auquel nous renvoie l'année 2024, dans la chronologie des événements de la guerre. Nous nous trouvons exactement 80 ans après les débarquements de Provence et de Normandie, qui symbolisent et marquent dans nos esprits la voie ouverte vers une imparable libération du pays.

Nous fêtons aussi les 80 ans du programme du Conseil National de la Résistance – « *les jours heureux* » – qui inaugurerait alors une nouvelle ère de concorde nationale et de progrès social pour la France. L'extension des services publics, la protection sociale, une solidarité d'une ampleur inédite... dans un pays, pourtant détruit et exsangue économiquement. Je cite : « **La France n'avait plus de ponts, plus d'acier, plus de charbon, plus d'énergie ils nous ont dit « vous êtes fous », mais nous sommes passés outre et nous avons fait les choses.** », résume le grand résistant Maurice Kriegel-Valrimont, chargé, après-guerre, de mettre en place la généralisation du régime de retraites.

Nous avons célébré aussi en cette année 2024 le courage des combattants venus d'un peu partout, qui ayant adhéré aux valeurs de notre pays tels que synthétisées dans « la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » ont combattu sur une terre qui leur était étrangère ou inconnue... mais qui représentait tant pour eux.

Missak et Mélinée Manouchian sont rentrés au Panthéon, le 21 février dernier, 80 ans après l'exécution de leur groupe par les nazis. Le Président de la République et la Nation entière reconnaissant ainsi l'engagement et le sacrifice de ces deux résistants communistes et arméniens apatrides – « **que nul alors ne voulait voir Français de préférence** », comme l'a écrit Aragon. Et que la propagande allemande avait voulu présenter comme « terroristes », sur une affiche rouge en les dessinant avec leur groupe, affublés de barbes « **hirsutes menaçantes** » et portant des noms qui... « **à prononcer sont difficiles** ». Mon prédécesseur Justin Godart, juste parmi les nations, fut l'un des tous premiers à leur avoir rendu honneur, dès 1951, dans la préface d'un livre intitulé « Pages de gloire des 23 ». A eux, ainsi qu'à tous les combattants des Francs-Tireurs Partisans de la Main d'œuvre Immigrée. Les fameux FTP-MOI. Connus à Lyon, notamment sous le nom du détachement Carmagnole.

De fait, 2024 est bien entendu à Lyon, le 80^e anniversaire de la libération de notre ville. Le 80^e anniversaire du discours par lequel le Général de Gaulle, depuis le balcon de l'Hôtel de Ville, consacra notre cité « Capitale de la Résistance », reconnut ses blessures, son honneur et l'espoir que nous avons portés pour le pays. Tout en nous demandant de

poursuivre le combat. Je le cite : « **La guerre n'est pas terminée. Une magnifique armée qui vient de l'Empire et dont vous avez vu certaines unités avec lesquelles beaucoup de vos garçons ont combattu, côte à côte contre l'ennemi pour le chasser d'ici... et des environs... et même beaucoup plus loin, cette grande armée a couvert de gloire nos drapeaux [...] Maintenant, nous voyons en vous la grande espérance pour la grande armée que nous allons faire, avec tout ce que nous avons déjà et tout ce que vous apporterez. Car, en vérité, nos épreuves, si elles ne sont pas finies, sont proches de leur terme. Quelles qu'elles soient, nous irons jusqu'à ce terme. Nous finirons cela définitivement, pour qu'au dernier jour la France tout entière rassemblée puisse dire aux autres peuples victorieux : je suis de vos amis. Je suis parmi les vainqueurs, comme vous je l'ai bien mérité, je réclame ma place parmi vous pour le bien de l'humanité** ».

Et le vœu du Général De Gaulle fut effectivement accompli. Grâce notamment à la vaillance de nos concitoyens. Et à leur unité.

Dans les faits, on estime que la participation des Maghrébins – *numériquement la plus importante* – fut de 400 000 hommes, dont 300 000 indigènes.

Ce qui fit dire à Gaston Monnerville confirmant les propos du Général : « **Sans l'Empire, la France ne serait qu'un pays libéré. Grace à lui, elle est un pays vainqueur** ». Nos armées comptaient aussi des apports étonnants. Tels les combattants de « *la Nueve* », bataillon de républicains espagnols qui avaient d'abord dû affronter Franco pendant leur guerre civile, avant de se porter à nos côtés en Afrique du Nord, puis de rallier Paris, aux avant-postes avec le Général Leclerc.

Et de même, dans la Résistance, on a pu croiser des combattants de toutes sortes. Parmi les destins les plus inattendus, celui d'une femme qui portera prochainement la flamme olympique du côté de Saint-Etienne. Elle est toujours vivante : Mélanie Berger-Volle. Cent-deux ans. Juive, née en Autriche, qui dit « **adorer la vie et être contente de voir la lune, le soleil et les fleurs** ». Engagée à 15 ans dans le parti des Socialistes Révolutionnaires Autrichiens et pratiquant le naturisme sur une plage de la Lobau... avant de défier Hitler au moment de l'Anschluss. Puis de fuir pour poursuivre la lutte « **au Pays des droits de l'Homme** », comme elle dit. Arrêtée, torturée, incarcérée, évadée, infatigable militante, elle rejoignit la résistance à Lyon pour éditer des tracts rédigés en allemand... destinés aux soldats occupants, afin de leur expliquer ce qu'était véritablement le national-socialisme. Lorsqu'on lui demande si ce n'était pas un peu idéaliste, Mélanie Berger-Volle répond :

« *Enfant déjà, j'étais un peu rebelle. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi il y avait des pauvres et des riches. Je ne pouvais pas comprendre qu'il y ait des gens qui se croient supérieurs parce qu'ils ont une autre couleur de peau ou une autre religion. Je n'ai jamais voulu le comprendre. J'ai toujours voulu changer le monde. Je veux toujours le changer mais malheureusement je ne le pourrai plus.* ».

Nul doute pourtant que Mélanie Berger-Volle, comme d'innombrables soldats de la grande « Armée des ombres », a néanmoins contribué à éveiller les consciences. Un éveil salutaire, encore nécessaire dans bien des domaines.

Un éveil indispensable pour que la tolérance l'emporte contre l'esprit de division, la haine, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie, l'exclusion, le rejet, la soif de domination... qui ont provoqué cette guerre et anéanti plus de soixante millions de vies.

Certes, à cent-deux ans, les années commencent sans doute à peser pour porter le flambeau, mais nous tous, hommes et femmes de bonne volonté, il nous revient de ne pas oublier, de transmettre et de prendre le relai de cette dame venue d'Autriche pour nous aider, un peu à part mais si courageuse ... comme tous les autres combattants de la liberté.

Je vous remercie.